François Plumejeau a quitté Paris pour reprendre un domaine viticole à Brissac où il est associé à son épouse brésilienne.

Didier PAILLAT
didier.paillat@courrier-ouest.com

Chez Baudelaire, « *un soir, l'âme du vin chantait dans les bouteilles* ». À La Gonorderie, tous les matins, l'esprit du vin danse la samba. Le mérite en revient à Sheilla, la fée du logis et associée du viticulteur. Pour cerner le vigneron, il faut connaître la vigneronne, qui est souvent plus que sa moitié. Si on parle de la taille, cette ancienne volleyeuse ne rend que deux centimètres à son mari. Mme Plumejeau, née Dos Santos-Tansey, Brésilienne par sa mère, Américaine par son père, a quitté le Brésil pour la France, puis Paris pour l'Anjou, pour l'amour d'un Angevin et de son vin. Adieu Rio, son soleil, son festival et sa plage de Copacabana. Bonjour Brissac, son château, son rillaud et sa foire aux aulx. Sans oublier son anjou villages brissac, fierté de la viticulture locale.

« *Je ne regrette pas le Brésil car je me plais beaucoup ici,* dit Sheilla. *Sauf parfois, quand il pleut un peu trop. Mais les gens sont tellement accueillants ! Et très sincères* ».

«C'est moi qui l'ai invité à boire un verre »

Sheilla n'a pas attendu d'arriver en Anjou pour boire du vin. Diplômée de l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA), elle a même exercé ses talents de commerciale chez un négociant vinicole aux États-Unis « *Mais le vin d'Anjou n'est pas très connu là-bas et dans le monde. On entend parler des vins de Bordeaux et de Bourgogne, pas des vins de Loire. D'ailleurs, à l'étranger, on parle plutôt des cépages* ».

Désormais, elle maîtrise à la perfection cépages et appellations. « *On a une gamme très complète : blancs secs, rouges, rosés, liquoreux, pétillants* ». Après deux vendanges - le couple s'est installé en mai 2011 -, elle est satisfaite. « *Même si notre revenu net est deux fois moins élevé qu'avant* ».

Avant, c'était au temps où ils travaillaient tous les deux dans une ONG, l'Union internationale contre

Brissac, domaine de la Gonorderie, lundi 11 février. *François Plumejeau avec son atout charme, son épouse Sheilla. Photo CO - Josselin CLAIR.*

adjointe ; il travaillait sous mes ordres comme contrôleur de gestion. Je l'ai invité à prendre un verre. Il a d'abord refusé parce que j'étais sa patronne. On a commencé par boire une bière. Puis du vin dans un restaurant italien. Il m'a parlé du bordeaux en me disant qu'il était prêt à quitter son poste. Et on a bu du vin d'anjou : un anjou rouge 2003 produit dans sa commune d'origine, le

Très vite, c'est le futur viticulteur qu'elle a follement aimé : « *Je l'ai suivi partout dans son master vintage de l'École supérieure d'agriculture : à Angers, bien sûr, mais aussi à Bologne et Valence* ». Et même au-delà, puisque le couple fit un séjour de six mois en Australie, où le frère de François vend des pressoirs Bucher Vaslin pour l'hémisphère Sud.

en Italie, et Juliette (20 mois), « *née ici* ». Puis ils s'installèrent. Ils avaient d'abord flashé sur une belle propriété de Saint-Lambert-Lattay « *qui dominait le Layon et présentait le charme de l'ancien. Mais il y avait beaucoup de travaux et il fallait attendre cinq ans avant de gagner de l'argent. Vu l'investissement (1 M€) et les remboursements, nous avions besoin d'une renta-*

avoir fait « *le bon choix* ». À un quart d'heure d'Angers, à la sortie de Brissac, la Gonorderie est idéalement placée pour leur permettre de réaliser leur objectif : « *Commercialiser les deux tiers de notre production en direct* ».